

La lettre

LA MIGRATION

Partie 3

Janvier- février 2016
n°80



Réserve Naturelle
BAIE DE SAINT-BRIEUC

Compter les laridés

Cartographier les scrobiculaires

Le comptage wetlands

Dates des comptages

**Zoom sur ...
Martin pêcheur**

**Autour de l'atlas des
mammifères de Bretagne**



Toute l'équipe de la réserve naturelle vous souhaite une bonne année 2016

Compter les laridés

La baie de Saint-Brieuc est reconnue pour son peuplement de limicoles (bécasseaux, huîtriers, courlis...) et d'anatidés (canards) hivernant. Mais elle joue également un rôle important de dortoir hivernal pour les laridés (famille d'oiseaux qui regroupe les mouettes et les goélands).

Une fois par an depuis 2004, en début d'hiver, une dizaine d'ornithologues se retrouve en fin d'après-midi et jusqu'à la nuit tombée pour compter en vol environ 15 000 laridés (Goéland marin, Goéland argenté, Goéland cendré, Mouette rieuse et dans une moindre mesure le Goéland brun ou la Mouette mélanocéphale).

Une synthèse de ces comptages viennent d'être publiée.



[Document à télécharger sur le site de la Réserve naturelle.](#)



Cartographier les scrobiculairess

Les mollusques bivalves sont suivis régulièrement en baie de Saint-Brieuc, et ce depuis plusieurs années. Parmi ces mollusques, la scrobiculaire est une espèce très présente dans les estuaires et les secteurs les plus vaseux du fond de baie. Elle peut être également une sentinelle de la qualité des eaux et en particulier de certains perturbateurs endocriniens qui provoque la féminisation des mâles.

Afin de mieux connaître la répartition, l'abondance de cette espèce une cartographie fine avait été réalisée sur l'anse d'Yffiniac en 2014. Ce travail est poursuivi cette année dans l'anse de Morieux (estuaire du Gouessant) par Gaetane Segan et Timothy Caley de l'Université de Guingamp.

LA MIGRATION (PARTIE 3/3)

La migration est un déplacement régulier et saisonnier que l'on observe chez de nombreuses espèces animales. La migration répond à un besoin vital afin d'échapper à une modification d'habitat ou une baisse de la disponibilité de nourriture liée aux rigueurs d'un climat défavorable mais aussi augmenter les chances de reproduction.

Pour migrer les oiseaux font appel à des aptitudes innées et acquises. Deux mécanismes différents sont mis en œuvre, l'espèce doit savoir quand migrer et en éprouver le besoin (dossier lettre n°78) mais elle doit également savoir comment s'orienter et où aller (dossier lettre n°79). Aujourd'hui, on peut s'interroger sur l'impacts des activités humaines sur les voies de migration et comment les ornithologues étudient ces migrations.

Les menaces

Le changement climatique

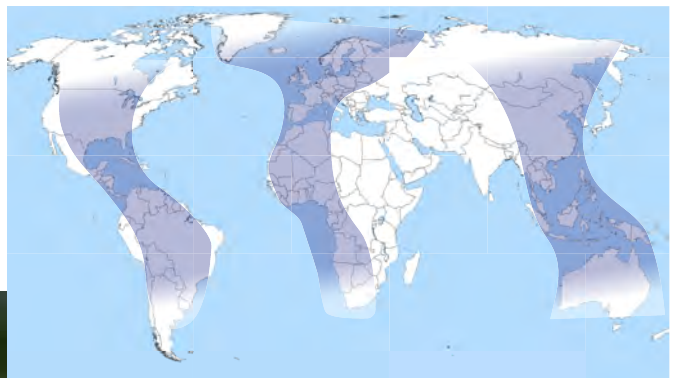
En quelques années, le changement climatique menace de nombreuses espèces (comme le gobemouche noir), et bouleverse le phénomène de migration, avec sédentarisation de certaines espèces comme la fauvette à tête noire et le pouillot véloce.

La migration de certains étourneaux de l'hémisphère nord s'est même inversée, ces oiseaux trouvant des ressources alimentaires ou des gîtes dans les villes plus au nord.

La fauvette à tête noire d'Europe centrale a changé sa voie de migration hivernale en allant en Grande-Bretagne, où elle trouve des mangeoires approvisionnées en abondance, plutôt que de traverser les Alpes vers l'Europe du Sud et l'Afrique du Nord.



Fauvette à tête nord



Des études récentes montrent que le nombre d'oiseaux migrants empruntant les deux grands couloirs de migration (le couloir Afrique-Eurasie et le couloir Asie-Pacifique) a fortement chuté en quelques années. D'autres espèces sont amenées à modifier considérablement leurs couloirs traditionnels comme les parulines du Canada dans l'axe interaméricain, faute d'espace où nidifier.

De moins en moins de zone de refuge

La destruction des zones de halte par le changement des pratiques agricoles et l'assèchement des zones humides, leur salinisation ou pire leur submersion à cause de l'élévation du niveau de la mer, contraignent certaines espèces à faire des vols journaliers plus longs, et par conséquent, les affaiblissent et augmentent leur mortalité. Pour protéger les zones importantes pour la conservation des oiseaux, l'Union européenne a édicté une directive spécifique : la Directive oiseaux.



Les pollutions

La pollution lumineuse due à l'éclairage nocturne des ponts, vallées, littoraux et des plate-formes offshore perturbe également les oiseaux migrateurs (500 à 1000 lampes éclairent chacune des 7000 plates-formes offshore qui dans le monde sont situées sur le trajet de la migration des oiseaux, et rien qu'en Mer du nord, ce sont 6 millions d'oiseaux qui sont perturbés par l'éclairage d'environ 700 plates-formes pétrolières et gazières.

Les collisions

Le jour (mais aussi de nuit) certains bâtiments de verre ou faisant miroir sont aussi source de mortalité et blessures par collision avec les parois. Des oiseaux peuvent aussi être tués par des véhicules lors de leurs migrations (phénomène dit de "Roadkill").



La chasse

La chasse, en causant des prélèvements trop importants sur certaines populations migratrices déjà affaiblies pour des raisons environnementales, notamment sur les axes migratoires mettrait en danger l'existence de celles-ci.



Comment étudier les oiseaux migrateurs ?

L'observation direct

Différents moyens existent pour étudier le phénomène de la migration chez les oiseaux et tenter de mieux le connaître et le comprendre. L'outil le plus ancien et le plus couramment utilisé par les ornithologues est l'observation directe. Des comptages sont ainsi réalisés sur des sites privilégiés (col, falaises, pointes rocheuses...) et permettent ainsi d'apporter des informations qualitatives et quantitatives sur les phénomènes migratoires.

Les données ainsi collectées sont mises en communs au sein de réseaux internationaux pour évaluer de manière globale les populations d'oiseaux.

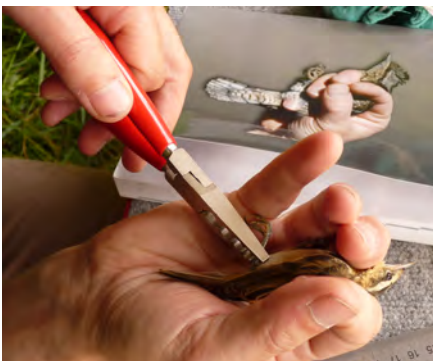


Les falaises de l'est de la baie (Planguenoul par exemple) sont des sites privilégiés pour suivre la migrations de milliers de passereaux migrateurs qui longuent les côtes.

Le baguage

Pour aller plus loin, en s'intéressant notamment au trajet individuel des oiseaux, la technique du baguage est également utilisée. Elle consiste à équiper les oiseaux d'un système d'identification propre à chaque individu : bagues métalliques numérotées, bagues ou système de marquage colorés avec ou sans code alphanumérique...

Cette méthode nécessite bien sûr, de capturer une première fois les oiseaux pour les équiper et ensuite de les recapturer (bague métal) et ou de les observer à nouveau pour connaître une partie du chemin parcouru depuis le dernier contrôle.



Baguage d'un phragmite. Cet individu sera désormais indentifiable en cas de reprise



Ce type d'opération est par ailleurs souvent l'occasion de collecter des informations biométriques: poids, taille, adiposité, âge... et d'éclairer les connaissances sur l'espérance de vie de l'avifaune.



Les bagues couleurs permettent de suivre les individus marqués au cours de leur migration sans avoir à les recapturer.

Cette spatule a été bagué en Hollande en juillet 2015 et est arrivé en Baie de saint-Brieuc en septembre.



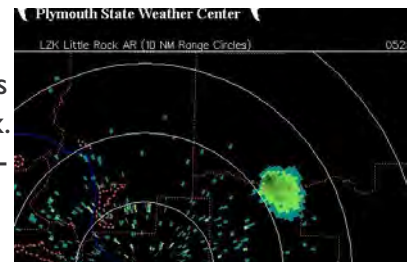
De nouvelles techniques



Mise en place d'une balise sur un Fou de bassan à la Réserve naturelle nationale des 7 îles

Les nouvelles technologies permettent encore d'aller plus loin dans la précision des trajets parcourus par un individu en indiquant parfois même leur activité : suivis télémétriques à des échelles locales, systèmes plus perfectionnés pour localiser plus précisément les oiseaux à l'échelle du globe (ARGOS, GLS...). Ces nouvelles techniques ont permis d'apporter des connaissances plus précises sur les voies de migrations, les temps de haltes, les vitesses de vols...

Les radars sont également par ailleurs de plus en plus utilisés pour étudier les voies de passages et ainsi pouvoir quantifier précisément le nombre d'oiseaux. Si cette technique ne permet pas d'identifier chaque espèce, elle possède toutefois l'avantage d'apporter des informations sur ce qui se passe la nuit.



Les aménagements et infrastructures se situant sur ou à proximité des voies de migrations peuvent avoir des impacts sur l'avifaune. Un des rôles des scientifiques et des ornithologues est également d'étudier les impacts potentiels de ces aménagements, comme c'est par exemple le cas pour le projet d'éoliennes offshore pour lequel des études sont actuellement en cours en baie de Saint-Brieuc pour vérifier sa compatibilité avec les enjeux ornithologiques.

La migration des oiseaux comportent encore de nombreux secrets que les scientifiques et les naturalistes tentent de découvrir pour mieux comprendre les mécanismes qui la régissent et ainsi être à même de protéger les oiseaux plus efficacement. Votre jardin, le parc paysager d'à côté, et le réseau d'espaces naturels et semi-naturels qui nous entourent constituent un ensemble d'étapes ou d'airs de stationnement indispensables qu'il est important de préserver pour les espèces qui s'y arrêterons peut-être aujourd'hui ou demain pour reprendre des forces... et se laisser ainsi observer par les plus curieux d'entre nous !



Carnet de saison

Le wetlands

Le comptage Wetlands 2016 s'est réalisé le 15 janvier et nous tenons remercier l'ensemble des participants. Nous étions 15 au total le jour J (et quelques observateurs les jours précédents et suivants) à arpenter le fond de baie en vue de dénombrer les oiseaux d'eau présent à marée haute des anses de Morieux et d'Yffiniac et dans les prés salés sur le secteur de Pisseoison à marée basse. *Merci donc à : Aude, Pablo, Véronique, Marc, Patrick, Violette, Michel, Antoine, Eric, Timothy, Gaétane, Olivier et Jean Luc.*

Près de 10 000 oiseaux ont pu être dénombrés soit environs 2000 de moins qu'en 2015. Il serait tentant d'expliquer cette diminution par les conditions clémentes du début d'hiver qui ont peut être limiter le déplacement des migrateurs par rapport à ce qui s'observe habituellement.

Côté limicoles, le rôle joué par ce début d'hiver peu rigoureux n'est pas si simple à mettre en évidence puisque certaines espèces se trouvent en plus grand nombre qu'en 2015, d'autres en effectifs inférieurs, et d'autre à l'inverse restent stables : *Bécasseau maubèche (1800 en 2016, 2500 en 2015, Bécasseau variable (2380 en 2016, 2050 en 2015), Bécasseau sanderling (389 en 2016, 600 en 2015), Barge rousse (388 en 2016, 370 en 2015), Huîtrier Pie (1903 en 2016, 2404 en 2015), Pluvier argenté (82 en 2016, 122 en 2015) Courlis cendré 686 en 2016, 663 en 2015).*

Les conditions météorologiques du comptage (vent, houle) n'étaient par ailleurs pas idéales pour les espèces pélagiques telles que la Macreuse noire (170 en 2016 contre 577 en 2015 et le Grèbe huppé (64 contre 670). Notons toutefois l'hivernage de 3 Spatule blanche (présentes depuis septembre 2015!), de 2 Chevalier guignette, d'1 chevalier arlequin, de 3 Chevalier aboyeur et de 6 Hiboux des marais.

Prochains comptages :

- Dimanche 31 janvier à 8h45
 - Lundi 15 février à 9h45
 - Dimanche 28 février à 7h45
- Rdv sur le parking de la Maison de la Baie

ZOOM sur... le martin pêcheur

Le Martin pêcheur est un oiseau plutôt petit et trapu qui se repère le plus souvent aux couleurs vives qu'il arbore ou au chant caractéristique qu'il émet en vol, une sorte de sifflement aigu. Proportionnellement, la tête et le bec sont de taille importante, notamment par rapport à la queue et aux pattes de taille plus modeste. Ses couleurs sont éclatantes : Dos Bleu ou vert en fonction de l'angle d'observation, ventre et joue orange vif, pattes rouges... Un point surprenant, ses plumes ne contiennent pas de pigments bleus, elles se contentent de décomposer la lumière !

Piscivore, le martin pêcheur a besoin de la proximité de l'eau pour vivre. Il vit et se reproduit ainsi au bord des rivières et des étangs où il construit un nid au fond d'une cavité dans la terre meuble d'une petite falaise bordant le plan d'eau. Il a ses perchoirs de prédilection, souvent une branche ou un rocher surplombant l'eau, desquels il observe sa proie avant de fondre dessus en un plongeon qui transperce la surface de l'eau et l'amène régulièrement à des profondeurs de 20 à 30 cm. En région littorale, il se rapproche souvent des côtes pour passer l'hiver. En fond de baie de Saint-Brieuc, l'observatoire de l'hôtellerie et l'avant-port du Légué sont par exemple des points d'observation à privilégier pour observer ce bel oiseau. vos jumelles... et vos oreilles !



A la découverte des mammifères sauvages de Bretagne



A l'occasion d'édition de l'Atlas des mammifères de Bretagne réalisé par le Groupe Mammalogique Breton, venez découvrir **les plus belles photos de l'ouvrage à partir du 7 février dans le parc de la Maison de la Baie à Hillion.**

Pour en savoir plus sur les mammifères de Bretagne, Rendez-vous le **vendredi 19 février à 20h30 Espace Palante à Hillion. Le Groupe Mammalogique Breton vous invite à la rencontre de ces fascinants animaux.**

Pour vivre heureux ils vivent cachés. L'hermine a beau être l'emblème de la région, les mammifères demeurent largement méconnus des bretons. Muscardin, rhinolophe, ou crossope vous sont certainement étrangers, mais ils sont pourtant bien plus proches de nous que ne le sont girafes, éléphants et autres lions...

Pour les enfants, la Maison de la Baie en collaboration avec La Briqueterie organise des ateliers "sculptons des mammifères". A partir des photos de l'exposition ou de leur imaginaire, les enfants réaliseront leurs propres mammifères...

(Tarif : 5€ / enfant ; Inscription obligatoire, places limitées à 12 ans par atelier). Ces ateliers se déroulent à la Maison de la Baie à Hillion.

Réservation au 02 96 32 27 98



ISSN 0753-3454

Conception et réalisation

Cédric Jamet, Alain Ponsero, Anthony Sturbois

Crédits photographiques

Cédric Jamet, Alain Ponsero, Anthony Sturbois, GMB, Frank Vassen, Valérian Ponsero, Cédric Tréhorel

Abonnement

Vous pouvez recevoir gratuitement **La Lettre** sur simple demande, soit par mail, soit par courrier. Vous pouvez vous abonner directement sur le site internet : www.reservebaiedesaintbrieuc.com



Réserve Naturelle
BAIE DE SAINT-BRIEUC

Réserve Naturelle Nationale
Baie de Saint-Brieuc
site de l'étoile
22120 Hillion
Téléphone : 02 96 32 31 40
Télécopie : 02 96 77 30 57
rn.saintbrieuc@espaces-naturels.fr
www.reservebaiedesaintbrieuc.com



Saint-Brieuc Agglomération
3, place de la Résistance
CS54403
22044 Saint-Brieuc
Téléphone : 02 96 77 20 00
Télécopie : 02 96 77 20 01
www.saintbrieuc-agglo.fr
accueil@saintbrieuc-agglo.fr



VivArmor Nature
10, boulevard Sévigné
22000 Saint-Brieuc
Téléphone/fax : 02 96 33 10 57
www.vivarmor.fr
vivarmor@orange.fr